

Pour moi, les faits se sont produits il y a 46 ans, dans une salle de classe du cycle du Reposieux, à quelques centaines de mètres d'ici, puis à la cure de Monthey, puis dans un appartement situé non loin d'ici, ce qui donne tout son sens à la pose d'une plaque dans cette chapelle, en mémoire des victimes de pédophilie.

C'était il y a 46 ans et pour moi, comme pour toutes les victimes d'abus sexuels, c'était hier...

La vie n'efface pas de telles souffrances, on les enfouit sous une chape de plomb, jusqu'au jour où elles nous submergent et éclatent au grand jour.

Il y a l'impuissance aux moments des faits, le déni et l'amnésie pour se protéger et surtout pour continuer à vivre... ou plutôt survivre. Il y a aussi ce profond sentiment de culpabilité qui ne devrait pourtant pas nous appartenir.

Il y a 3 ans, j'ai eu la chance d'entendre à la radio le témoignage d'une victime, de découvrir un article de presse qui m'a encouragé à prendre contact avec le groupe Sapec « Groupe de soutien aux personnes abusées dans une relation d'autorité religieuse ».

J'y ai trouvé une écoute et un grand réconfort parmi des personnes également abusées. Ces dernières m'ont encouragé à prendre contact avec la Cekar, « Commission d'Ecoute, de conciliation, d'arbitrage et de réparation, relative à des faits prescrits d'abus sexuels commis sur les mineurs par des agents pastoraux de diocèse ou de congrégations religieuses établis en Suisse ».

Les membres de la Cekar qui m'ont reçu ont fait preuve d'une bienveillance exemplaire et n'ont ménagé ni leur temps ni leur peine pour m'accompagner dans ma quête d'informations et dans les contacts que je souhaitais établir dans mon parcours de reconstruction, dans mon besoin de rétablir les faits et la vérité.

Grâce à ces personnes, que je remercie tout particulièrement, il m'a été possible de rencontrer Mgr Lovey, Evêque du diocèse de Sion, Monsieur Lehner, Vicaire général, Monsieur le Père Gruber, de la Communauté des Marianistes. Tous m'ont ouvert leurs portes et leurs archives pour m'aider à comprendre comment cela avait pu se passer.

Il m'a également été permis de rencontrer M. Darbellay, Conseiller d'Etat en charge de l'instruction publique, ainsi que M. Lonfat, chef du Service de

l'enseignement pour en savoir plus sur le parcours de l'auteur des abus, qui était à la fois, religieux, enseignant, entraîneur de sport et de football.

Si mes démarches ont abouti et mes requêtes entendues, je dois reconnaître que tel n'est pas le cas de toutes les victimes d'abus sexuels et c'est également à leur attention que j'ai exprimé à la Communauté des Marianistes le vœu qu'une plaque de reconnaissance des faits et de demande de pardon aux victimes de pédophilie soit placée dans une église.

Je ne puis bien sûr m'empêcher d'avoir une pensée toute particulière pour mes compagnons d'infortune de l'époque et les incite à nous rejoindre au sein du Groupe Sapec, car ensemble on est plus fort...

Si cette plaque est destinée à faire acte de mémoire, il est essentiel à mes yeux de se tourner vers l'avenir et d'agir au niveau de la prévention, non seulement au sein de la communauté religieuse, mais dans les familles, dans les écoles, les clubs de sports, les milieux culturels, car il ne se passe pas un jour sans que de nouveaux faits défraient la chronique...

Or, même si cette problématique est relayée dans les médias, j'ai le sentiment que les victimes sont bien démunies et qu'indépendamment d'un traitement psychologique personnel, elles ne trouvent pas beaucoup de soutien lorsque les faits sont prescrits. Les choses bougent au niveau de l'Eglise, mais qu'en est-il dans les autres milieux ?

En terme de prévention, des associations comme Patouch, qui organise des cours dans les écoles pour apprendre aux élèves à se protéger ou l'association Dis No, dont je salue l'engagement en matière de prévention de la maltraitance et des abus sexuels envers les enfants, méritent reconnaissance et soutien. A cet égard les autorités politiques ont manifestement un rôle à jouer pour essayer de réduire ce fléau qui gangrène notre société et est trop souvent synonyme d'omerta.

Je ne saurais conclure sans remercier chaleureusement mes amis et mes proches qui m'ont tant aidé et me soutiennent encore par leur écoute, leur compréhension et leur estime.

Merci à tous d'être ici... Merci à la Communauté des Marianistes d'avoir posé cette plaque pour les victimes.